

The Oriental Committee of the Polish Academy of Sciences, Cracow Branch, in turn organized a special colloquium on the Dead Sea Scrolls in his honour in July 1991. Professor Milik was unable to come to Mogilany because of poor health, but can be proud of the many papers presented in his honour⁸⁹. They will appear in Spring 1997 as the second volume of his *Festschrift* (*Studies offered to Józef Tadeusz Milik to celebrate forty years of his scholarly work on texts from the Wilderness of Judaea. Vol. 2. Mogilany 1991*). Volume One, *The Intertestamental Essays*, has already appeared (in 1992) and at once became the most popular volume of the „Qumranica Mogilanensia” series.

One more volume in honour of J. T. Milik edited by E. Puech and F. Garcia Martinez appeared in December 1996. It is a special issue of the „Revue de Qumran” similar to those published previously in memory of two other Qumran scholars: Rev. J. Carmignac and Rev. J. Starcky. Many scholars, representatives of the old, but also of the young generation, and of course members of the new team of editors, contributed to this new Milik *Festschrift*⁹⁰.

Looking back on J. T. Milik's achievements in the field of qumranology we can without any hesitation name him as one of founders of the new discipline, co-creator of the still maintained Essene working hypothesis and a genius decipherer of the scrolls. The several volumes of the DJD series bearing his name will remain his everlasting monument.

⁸⁹ Cf. summaries of twenty-four papers in: „Sprawozdania z Posiedzeń Komisji Naukowych. Polska Akademia Nauk. Oddział w Krakowie, vol. XXXV, 1991 [published Kraków 1993], pp. 65—102 reprinted in „The Qumran Chronicle” 3, No. 1/3 (Dec. 1993), pp. 38—75, and Z. J. Kaper, *III Międzynarodowe Kolokwium Qumranologiczne (Kraków-Mogilany 1991)* [The Third International Qumranological Colloquium (Kraków-Mogilany 1991)], „Ruch Biblijny i Liturgiczny” 45, 1992, pp. 41—43 and his: *Drugie i Trzecie Międzynarodowe Kolokwium Qumranologiczne w Mogilanach koło Krakowa (1989, 1991)* [The Second and Third International Colloquia on the Dead Sea Scrolls at Mogilany near Cracow (1989, 1991)], „Filomata” No. 410, 1992, pp. 381—385.

⁹⁰ Cf. „Revue de Qumran” Vol. 17, nos. 65/68, (Paris) December 1996 with contributions by E. Puech, *Józef Tadeusz Milik*, pp. 5—10 and F. Garcia Martinez, *Bibliographie qumranienne de Józef Tadeusz Milik*, pp. 11—20.

PIERRE AUFFRET

SOUVIENS-TOI DE TON ASSEMBLÉE! ÉTUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 74

Depuis notre étude de 1983 sur la structure littéraire du Ps 74¹ deux autres essais ont visé de manière approfondie le même sujet. L'un, de G.E. Sharrock, la même année², propose une lecture concentrique du psaume à partir des modes et temps des verbes, soit 1-3 et 18-23 à partir des impératifs, 4-9 et 12-17 à partir des parfaits, se correspondant autour de 10-11 au centre (avec des imparfaits). Le critère, valable quand il est conjugué à d'autres, reste cependant à lui seul insuffisant³. On notera cependant que cet auteur se trouve d'accord avec G.R. Castellino (1955), C. Westermann (1961), M. Weiss (1971), et J.P.M. van der Ploeg (1974), auteurs que nous citons dans notre précédente étude, pour considérer comme des ensembles 1-3, 12-17, et 18-23, séparant cependant 10-11 de 4-9, ce qu'eux ne font point. Pour notre part, nous distinguons - et distinguerons encore ci-dessous -, après une introduction en 1-2, les trois volets d'un triptyque en 3-11, 12-17 et 18-23. Mais dans son récent commentaire⁴ M. Girard intègre 1-3 à un premier volet, 1-9 selon lui, les deux autres comportant respectivement 10-17 et 18-23. Il croit découvrir une structuration interne à 1-9 (pp. 300-302), et conclut : „la cohérence interne des v. 1-9 [] ne laisse pas le moindre doute : voilà, au terme de notre recherche, un solide point d'appui”, d'où il résulterait que 10-11 ne s'y rattachent pas. Mais la vigueur de l'affirmation cache mal la faiblesse de l'argument. Ledit point d'appui n'est pas aussi solide que cet auteur le prétend. Pour faire pièce à cette proposition, il nous reste à montrer, plus clairement que nous ne l'avons fait dans notre étude de 1983, la structure interne de 1-2 et de 3-11 (1.), quitte à revenir pour quelques précisions supplémentaires sur celle de 12-17 et de 18-23 (2.). Nous serons alors à même de reconsidérer, de façon plus convaincante, la structure littéraire de l'ensemble de notre poème (3.).

1. Structure littéraire de 1-2 et de 3-11

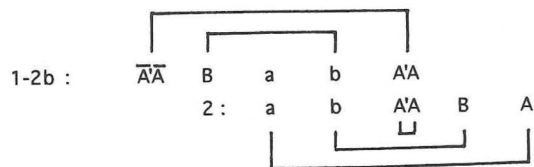
Proposons de lire comme suit 1-2. Les sigles trouveront leur justification dans le commentaire qui suivra immédiatement:

1	<i>lmh</i>	<i>'lhym</i>				
	<i>znht</i>	<i>lnšh</i>	($\bar{A}'$)			
	<i>yCšn</i>	<i>'pk</i>	($\bar{A}$)	<i>bš'n</i>	<i>mrCyt</i>	(B)
2ab	<i>zkr</i>		(a)	<i>Cdtk</i>		(b)
					<i>qnyt</i>	<i>qdm</i> (A')
					<i>g'lt</i>	<i>šbt</i> ⁵ (A)
2cd				<i>nhltk</i>	<i>hr sywn</i>	(B)
					<i>zh šknt bw</i>	(A)

Les sigles B/b désignent de diverses manières ceux qui sont l'objet des soins de YHWH, ces derniers se manifestant soit par la colère ($\overline{A}A$), soit par des attitudes plus directement positives (aAA'). L'exposant en A' et A' veut faire repérer ces deux expressions comportant une indication de temps référée soit à l'avenir (*lnṣh*), soit aux origines (*qdm*). Le texte peut alors se saisir en son ensemble soit en distinguant 1, 2ab, 2cd, comme ceci :

$\overline{A'}$	$\overline{A}$	B		
	a	b	A'	A
		B		A

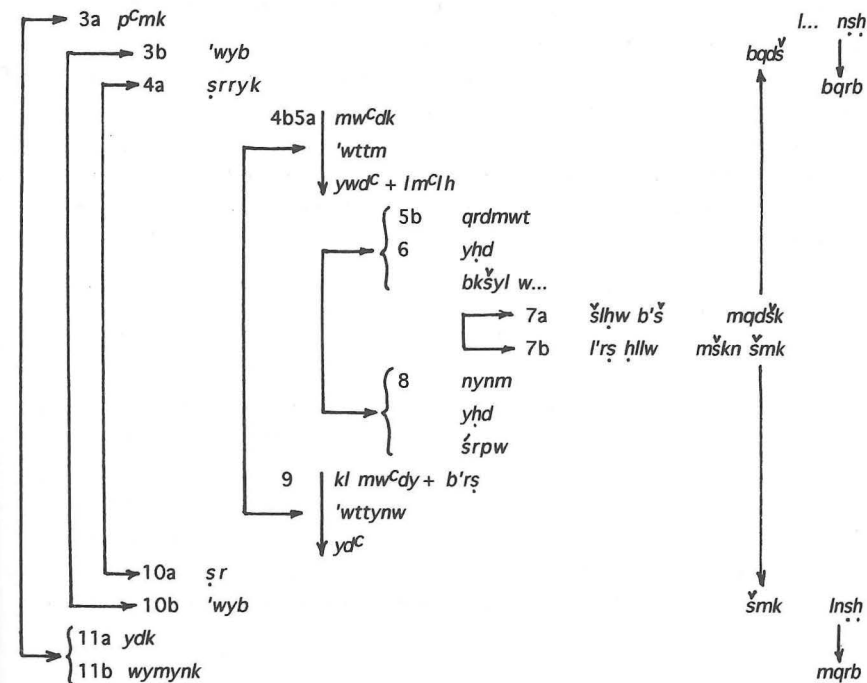
En 2ab on lit d'abord a.b, parallèles à A'A.B de 1, puis b.A'A, parallèles à B.A de 2cd. Mais alors qu'il s'agit d'oppositions de $\overline{A'A}$ à a, A'A (2b) et A (2d) sont de même sens. On peut encore lire comme de petits ensembles (se chevauchant) tant 1-2b que l'ensemble de 2:



Le premier est, on le voit, concentrique autour de $zkr(a)$, $\overline{A'A}$ et $A'A$ s'opposant aux extrêmes. Le second respecte un chiasme à six termes, dont les termes extrêmes et intermédiaires vont du bref (a.b) au plus développé (B.A). Ainsi, dans ces différents petits ensembles structurés (1-2, 1-2b, 2) se trouvent mis en relief 2ab (a.b. A'A), a (zkr) en 1-2b, et A'A en 2. Comme 2, le v.3 commence par un impératif adressé à Dieu, mais l'objet du verbe est cette fois nouveau et introduit en fait au thème de 3-11.

C'est donc maintenant qu'il convient de montrer la cohésion structurelle de cet ensemble 3-11. Nous ne chercherons plus ici à y distinguer des strophes, comme nous l'avons fait en VT,

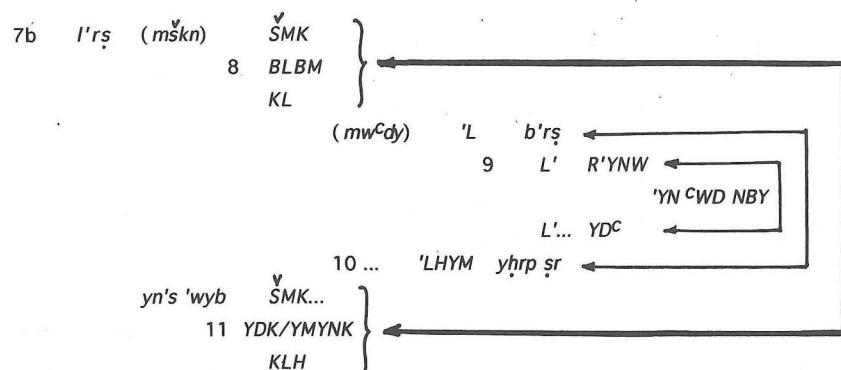
car l'ensemble comme tel possède une structure littéraire bien repérable que nous présentons dès l'abord dans ce tableau qu'il nous reviendra ensuite de commenter.



Aux extrêmes se répondent, attribués à Dieu, *pCmyk* et *ydk/ymynk*. Les premiers sont invités à se rendre auprès des terribles ruines. Le fidèle se demande pourquoi Dieu retient encore les derniers d'agir face à un tel constat. En se rapprochant du centre, on lit ensuite en 3b4a et 10, les termes en étant inversés d'ici à là, la paire stéréotypée *'yb/šrr⁶*, ici pour décrire leurs méfaits, là pour interpellier Dieu directement à leur sujet. On voit que le changement de ton est du même type de 3a à 11 que de 3b4a à 10. On lit ensuite, toujours en se rapprochant du centre, deux petites séries parallèles, soit en 4b-5a : *mwCdk* + *'wttn* *'tw*t + *ywd^C*, et en 8b-9 : *kl mwCdy* + *'wttnw* + *yd^C*. Ici et là sont décrits les ravages opérés par les ennemis, mais en 9 apparaît explicitement le désarroi des fidèles devant une telle catastrophe. En 5b-8 on lit au centre (comme au centre de tout l'ensemble 3-11) le verset 7 : ses deux stiques sont clairement parallèles. Notons ici que *mqaš^k* fait écho à *qaš^v* que nous lisons après *'wyb* en 3b, tandis que *šmk* se lit à nouveau après *'wyb* en 10b. Ainsi les deux derniers termes des stiques 7a et 7b se retrouvent-ils dans des positions symétriques sur l'ensemble. En 5b-6 et 8 nous

lisons *yḥd*, ici entre diverses mentions des outils destructeurs (*qrdmwt* et *kšyl wkylpwt*), là entre deux mentions des actes destructeurs (*nynmet šrpw*). Après le dernier terme de la série de 4b5a nous lisons *l.mclh*, après le premier de la série de 8b9 : *b'rš*. Et nous lisons en 7a et b *b.š* et *l.rš*. On peut voir la répartition des prépositions *l* et *b*, indiquant des lieux en 5a et 8b, servant à décrire les œuvres destructrices en 7a et 7b. Notons enfin de 3-4a à 10b-11, soit dans les trois premiers et trois derniers stiques l'ordonnance parallèle de *l... nšḥ* (3a) + *bqrb* (4a) et *lnšḥ* (10b) + *mqr̥b* (11b). Cette durée constatée (3a) d'une profanation notoire au beau milieu du temple (4a) appelle les questions de 10b (*ḥd mty...*) et 11b (*lmh...*) : une telle profanation doit décider Dieu à agir.

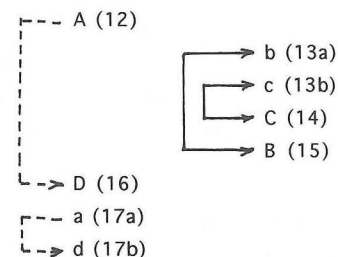
On peut même découvrir une structure propre au deuxième volet de l'ensemble 3-11, soit en 7b-11. Comme ci-dessus présentons-là en un tableau qu'il nous suffira ensuite de commenter :



L'affirmation centrale est ici celle de l'absence de prophète, épreuve suprême en effet. On lit, l'entourant immédiatement, *l' r'ynw* et *wl' 'tnw ydḥ*. On sait que *ydḥ/r'h* constituent une paire stéréotypée⁷. L'absence du prophète met le comble à l'absence de signe visible et à l'ignorance généralisée de l'avenir. Juste avant et après 9 nous lisons respectivement *l* et *'lhyḥ*, dans un contexte comparable. Enfin en 7b-8 et 10b-11 nous lisons les deux séries parallèles : *šmk* + *blbm* + *kl* et *šmk* + *ydk/ymynk* + *klh*. Le rapport entre les diverses parties du corps est souligné par l'existence de la paire stéréotypée *lb/ydḥ*. Si les deux emplois de *šmk* se lisent dans des stiques de même sens, on n'aura pas de peine à saisir l'opposition entre cœur des ennemis et mains de Dieu, l'achèvement de l'œuvre d'anéantissement allant aussi en sens exactement inverse de la part des ennemis (*šrpw kl mwḥdy 'l*) et de la part de Dieu (*klh...* les ennemis). Ajoutons que, selon une disposition symétrique, nous lisons avant *ŠMK* en 7b *l'rš* et après *'L* en 8b *b'rš*, puis de même, après *'LHYM* en 10a, *yḥrp šr*, et avant *ŠMK* en 10b *yn's 'wyb*, la paire *'yb/šrr* ayant été relevée ci-dessus⁹. Dieu est durement agressé en sa terre même par des ennemis sans retenue.

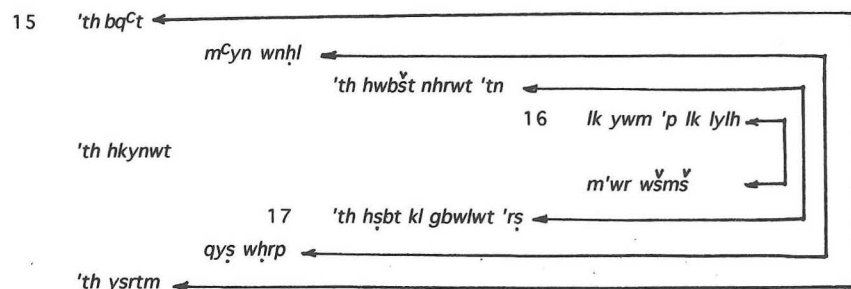
2. Structure littéraire de 12-17 et 18-23

Reprenons ici à nouveaux frais l'étude de la structure de 12-17. On peut assez aisément y distinguer quatre thèmes, soit d'abord la présentation de Dieu et de sa maîtrise sur la terre en 12 (A) et 17a (a) - récurrence de *r's* -, puis celle de sa maîtrise sur les eaux en 13a (b) et 15 (B) - *'th* au début de chaque stique et répartition des termes de la paire stéréotypée *ym/nhrwt*¹⁰ -, celle de la victoire sur les monstres en 13b (c) et 14 (C) - récurrence de *r'sy* -, et celle de la maîtrise sur les temps en 16 (D) et 17b (d) - jours en 16 et saisons en 17b -, ce que nous pouvons récapituler comme suit :



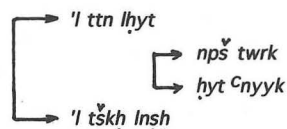
On voit le chiasme en 13-15 et le parallèle en 12.16-17, les termes plus brefs étant en tête de 13-15 (b.c en 13), au terme de 12.16-17 (a.d en 17). Girard (pp.302-303) a bien perçu les rapports b/B et c/C, mais celui qu'il établit de 10-12 à 16-17 appelle deux remarques : en 16-17 il convient, comme nous venons de le proposer, de distinguer 16 et 17b de 17a; de 10-12 il ne faut retenir ici que le v.12. Girard convient lui-même d'"un profond hiatus entre les v.10-11 et 12-17" (p. 303), ajoutant encore : "l'analyse structurale devrait pouvoir (...) rendre compte du hiatus. En fait, toute la construction chiasmatique que nous avons analysée (...) pourrait fort bien n'impliquer que les v.12-17 (...). Nous suggérons (...) de limiter la structure chiasmatique à la tirade doxologique (11-17)", tout cela sans parvenir aucunement à justifier, d'un point de vue structurel, le rattachement de 10-11 à 12-17. Nous avons par contre constaté ci-dessus à quel point, structurellement parlant, 10-11 s'intègrent à l'ensemble 3-11. On peut encore en 12-17 découvrir une structure interne à chaque groupe de trois versets. En 12-15 nous lisons en tête de chaque verset une interpellation à Dieu : *w'lhyḥ...* (*th* (*prwt*)... *th* (*ršst*)...), et au terme de chaque verset une indication de lieu, à peine implicite pour la troisième : *... bqrb h'rš...* *ḥl hym...* *bsyym*. En 12b et 13a nous lisons respectivement *yšwḥwt bqrb h'rš* et *bḥzk ym*. La complémentarité de *r's* et *ym* n'appelle pas de commentaire. Quant à *ḥwz/yšḥ*, ils constituent une paire stéréotypée¹¹. Ainsi l'articulation est-elle puissante de 12 à 13. Il en va de même de 13 à 14 avec *r'sy tynym* de 13b et *r'sy lwytn* de 14a. On notera encore, dans le verset central, répartis sur chacun des stiques, les termes de la paire stéréotypée *ym/tyn*¹². D'un stique extrême à l'autre, on notera un jeu

d'assonances probable de *m.l.k* à *m(').k.l*, et une correspondance classique entre *mlk* et *ʕm*. En 15-17 le dispositif d'ensemble se découvre à partir des emplois de *'th* et des couples de termes comme ceci :



Tous les actes du créateur sont proclamés avec *'th*, le premier suivi et le dernier précédé par un couple de termes constitué avec *w*. Les énoncés de 15b et 17a concernent respectivement l'assèchement des fleuves et la détermination des frontières de la terre, l'aspect complémentaire de ces deux œuvres étant évident. Quant à *'th hʕnwt*, au centre de cette symétrie concentrique, on le voit entouré par les deux couples *ywm/lyh* et *m'wr wʕmʕ*, lesquels, si l'hypothèse de Dahood est exacte selon laquelle *m'wr* désignerait ici la lune, seraient entre eux disposés concentriquement autour de *'th hʕnwt*, *lyh* appelant *m'wr*, *ywm* appelant *ʕmʕ*. Ainsi 12-17 constituent-ils bien un ensemble structuré, dont de plus chacun des deux volets 12-14 et 15-17 possède sa structure propre.

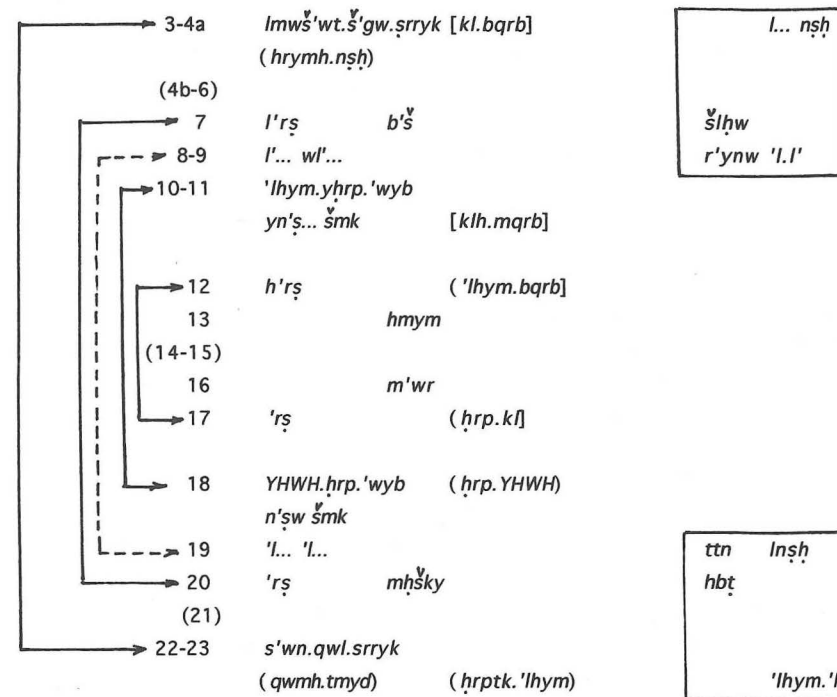
Pour ce qui concerne 18-23, on ne voit guère pourquoi Girard (pp. 305-306) s'est appliqué à brouiller une structure que nous avons clairement perçue et exposée, nous semble-t-il, en VT (pp. 139-140), structure concentrique légèrement complexe, du type A (18).B'(19).C (20).B (21).A'(22-23). Girard reprend clairement le chiasme commandant 22-23 (p. 306), mais reconnaît avec raison en 21 et 22-23 "deux pièces détachées". Or il tient 21-23 et 18-19 pour deux unités autour de 20. En 18-19, trompé par l'inclusion de ce premier volet entre *zkr* et *'l tʕkʕ*, il néglige l'autonomie de 18 comme de 19. Reconnaisant pourtant que la récurrence de *hyt* en 19 est "utilisée presque en antithèse", il néglige le chiasme pourtant limpide en ce verset :



chiasme confirmé par l'existence de la paire stéréotypée *npʕ/hyʕ*¹³. Les rapports A/A' et B'/B ont été exposés en VT. Rappelons que le parallèle A + B' // B + A' s'appuie sur les récurrences de *ʕmk* (18.21) et *'l tʕkʕ* (19.22).

3. Structure littéraire de l'ensemble

Nous connaissons donc maintenant la structure interne de 1-2, 3-11, 12-17 et 18-23. Qu'en est-il de la structure de l'ensemble du poème? Nous ne reviendrons pas ici sur les rapports étudiés dans notre précédente étude entre 3-11, 12-17 et 18-23¹⁴, mais seulement sur la structure d'ensemble de 3-23 et sur le rapport de l'introduction (1-2) à cet ensemble. Considérons d'abord 3-23. Pour ce faire nous allons commenter le tableau suivant sur les correspondances telles que les ordonne la structure.



Repérons tout d'abord le chiasme, dont les indices sont portés sur la gauche de notre tableau, entre 3-4a.7.8-9.10-11.12 et 17.18.19.20.22-23. Ici il convient de préciser que *ʕ'g* et *qwl*, qui sont souvent mis en rapport à propos de YHWH¹⁵, se trouvent ici désigner les clameurs des ennemis. Le rapprochement entre *hrymh* et *qwmh* est emprunté à Dahood (*Psalms*, ad loc.),

celui entre *lnṣḥet tmyd* à Ravasi (voir Girard n.10). En 3-4a l'accent est plus sur le constat à faire, en 22-23 sur la réaction à déclencher (quatre impératifs, contre un en 3-4a). C'est le sanctuaire qui est visé en 7, le pays entier en 20. Du constat accablé de 8-9 on passe en 19 à la supplication instante. Si 10-11 se contentent de poser des questions à Dieu, 18 en vient à une demande directe. En 12 et 17 nous assistons aux grandes œuvres du créateur sur la terre, lieu de ses exploits, par lui aménagée. Les paires stéréotypées *ṣ/mym*¹⁶ et *'wr/ḥṣk*¹⁷ attirent notre attention sur les oppositions, symétriquement disposées sur l'ensemble, entre le feu destructeur de 7 et les eaux, lieu des exploits de Dieu, en 13, puis entre la lumière suscitée par le créateur en 16 et les ténèbres sur la terre en 20. Deux jeux de deux récurrences articulent tant 3-11 que 18-23 à 12-17. Le premier repose sur *k/et qrb* que nous lisons tous deux aux extrêmes de 3-11 (entre [] dans notre tableau), puis le second en 12 (suivi d'un crochet) et le premier en 17 (suivi d'un crochet), soit aux extrêmes de 12-17. De même pour *ḥrp* et *'lhym/ YHWH*. Nous lisons les deux (entre parenthèses dans notre tableau) aux extrêmes de 18-23, mais le second en 12 (après une parenthèse) et le premier en 17 (après une parenthèse), soit aux extrêmes de 12-17. Même si en 17 la racine *ḥrp* n'est pas de même sens, le jeu formel fonctionne. On opposera facilement ce qui se passe au milieu du sanctuaire selon 4 et ce qui se passe au milieu de la terre selon 12, l'opposition devant se réduire si la main de YHWH voulait bien ne pas rester au milieu de son sein, comme il est attendu selon 11. De même l'opposition entre *tout* ce qu'atteint l'ennemi selon 3 et *tout* le bien que fait Dieu sur la terre selon 17 devrait se réduire si l'ennemi était "achevé", comme il est demandé au terme de 11. Quant à YHWH Dieu, il montrera qu'il est bel et bien ce roi de toujours (12) s'il exauce les prières à lui adressées en 18 et 22-23. On oublierait alors le mépris (*ḥrp* en 18 et 22) des ennemis pour ne plus songer qu'au retour régulier de l'hiver (*ḥrp* en 17). Il nous reste enfin à montrer deux jeux parallèles (encadrés à droite de notre tableau). Le premier s'appuie sur les paires stéréotypées *ntn/ṣḥ*¹⁸ et *r'h/nbt*¹⁹. Les deux premiers termes se lisent respectivement en 7 et 19, les deux autres en 8-9 et 20, qui leur font suite, 7 et 20 étant les centres de 3-11 et de 18-23. De 7 à 19 comme de 9 à 20, c'est bien sûr d'oppositions qu'il s'agit, marquées par la négation *'l* en 19, mais *'l* en 9 : ils jettent au feu ton sanctuaire, toi ne livre pas ta tourterelle; nous ne voyons rien, toi regarde. Un dispositif analogue se repère de 3-4a (première unité de 3-11) à 19 (deuxième unité de 18-23) et de 8-9 (avant-dernière unité de 3-11) à 22-23 (deuxième unité de 18-23). On lit en 3-4a comme en 19 : *l... nṣḥ* pour marquer une durée décourageante en 3, à laquelle cependant, selon 19, on ne se résigne pas. En 8-9 et 22-23 nous lisons *'lou 'lhym* et les négations *'l* ou *'l*. Ici, c'est un constat accablant, là une réaction attendue et espérée²⁰. Ainsi, point par point, la structure d'ensemble du poème nous fait entrer dans le mouvement de réveil de la foi du psalmiste. Mais la composition d'ensemble fait que, organisés entre eux, ces divers points deviennent comme une saisissante lame de fond, le mouvement ainsi amorcé promettant de s'achever en une splendide issue.

Considérons à présent l'articulation entre l'introduction de 1-2 et le corps du poème 3-23. Constatons d'abord comment 1-2 appelle chacune des unités extrêmes de chacun des trois

volets du triptyque. On lit *l... nṣḥ* en 1 comme en 3(-4a) et 10(-11), *'lhym* au début de 1-2 comme de 12-17, au terme de 3-11 comme de 18-23, ainsi que *YHWH* au début de 18-23, *ḥdk/ mwḥdk* (de même racine) en 2a et (3-)4a, *lmh* en 1a et 11, (*m*)*qdm* en 2a et 12, *zkr* en 2a et 18.22, *zh/ z't* en 2a et 18. La paire stéréotypée *hr/ 'rṣ*²¹ voit chacun de ses deux termes répartis en 2c et 12.17. Ajoutons les rapports existant entre 1-2 et le centre 7 de 3-11, puis entre 1-2 et 13 et 16 en 12-17, et enfin entre 1-2 et le centre 20 de 18-23. De 2cd à 7 on trouve la récurrence de *ṣkn*, mais aussi les termes de la paire stéréotypée *mqdṣ/ hr nḥlh*²² (7a et 2c). Le rapport est donc étroit de la fin de 1-2 au centre de 3-11. En 1b et 13 nous lisons les termes de la paire stéréotypée *ḥwz/ p*²³ (en ordre inverse), la même puissance divine s'exerçant pour ainsi dire contre la mer et contre le petit bétail de son pâturage, selon une disproportion des plus parlantes. En 2 et 16 nous lisons les termes de la paire stéréotypée *qnh/ kwn*²⁴, le même Dieu étant à l'œuvre dans la constitution de son assemblée et dans la mise en place des astres, œuvres aussi grandes l'une que l'autre, quoi qu'il en soit des apparences. En 2c et 20 nous retrouvons les termes de la paire stéréotypée *hr/ 'rṣ*, le sort présent du pays n'étant pas en accord avec le choix initial de la montagne. Ainsi 1-2 apparaissent-ils bien comme une introduction à l'ensemble, introduisant non seulement aux unités extrêmes de chaque partie, mais encore au centre 7 de 3-11, aux deuxième et avant-dernier versets de 12-17, et au centre de 18-23. Pour être complet, on pourrait encore signaler un rapport de 1-2 avec l'unité suivant le centre en 3-11 (premier volet) et celle le précédant en 18-23 (troisième volet). On lit en effet *kl mwḥdy 'l b'rṣ* en 8, les rapports allant de soi avec *ḥdk* de 2a, *'lhym* de 1a et *hr* de 2c. En 19 la mention de *twrk* n'est pas sans faire écho à celle de *ṣ'n mḥcytk* en 1b, tandis que *'l tṣkh* répond on ne peut plus clairement à *zkr* de 2a, et que *lnṣḥ* est récurrent par rapport à 1a. Or 8 et 19 sont, faut-il le préciser, en des positions symétriques, après et avant les centres 7 et 20. On ne saurait donc réduire la fonction d'introduction de 1-2 à l'ensemble du poème en l'assimilant à un premier volet 1-9 (avec Girard) ou 1-11 (avec notre précédente proposition) selon des structures approximatives ne tenant pas compte de l'autonomie structurelle tant de 1-2 que de 3-11, comme il a été montré ci-dessus.

*
* *
*

Tous les auteurs consultés tiennent 18-23 pour une unité, la plupart également (sauf Ravasi et Girard) 12-17. La difficulté était de percevoir la fonction de 1-2 par rapport à l'ensemble. Sharrock s'en approchait quand il distinguait au départ, et sur l'ensemble, 1-3. Mais 1-2 constituent une unité autonome, introduisant l'ensemble, comme nous espérons l'avoir ici montré. L'analyse structurelle nous a fait découvrir comment la question et l'appel contenus dans ces deux versets reçoivent comme des échos, développements et justifications dans chacun des trois volets 3-11, 12-17 et 18-23.

¹ P. Auffret, "Essai sur la structure littéraire du psaume LXXIV, VTXXXIII (1983) 129-148 (ci-après : VT, et la page). Indiquons quelques corrigenda : p.129 l. -4 ajouter : plus près on; p.133 l.3 : emprunté *qas* (non : emprunté *mw^cd*); ll. 12/13 : selon un chiasme (non : selon une symétrie concentrique).

² G.E. Sharrock, "Psalm 74 : a literary-structural analysis", *AUSS* 21 (1983) 211-223. Voir ci-dessous à la n.4 deux autres propositions, plus rapides, parues la même année.

³ Nous en sommes d'accord avec Girard, *Les psaumes redécouverts. De la structure au sens II* (51-100), Montréal 1994, p. 305 n.11.

⁴ Cité à la note précédente, pp. 296-313. Dans sa n.11 Girard cite encore, parues en 1983, les propositions de Trublet-Aletti (12-17 encadrés par 1-11 et 18-23 qui entre eux se correspondent) et de Ravasi (distinguant comme Girard 1-9, 10-17 et 18-23, "division naturelle" selon Girard). Nous rendons compte autrement de la récurrence de *lmh* retenue par Trublet-Aletti comme inclusion de 1-11, et nous avons déjà reconnu (en VT p.140) une telle fonction à *zkret škh* en 18-23.

⁵ Pour la traduction voir en VT pp. 130-131.

⁶ Y. Avishur, *Stylistic studies of word-pairs in biblical and ancient semitic literatures*, *AQAT* 210, Neukirchen-Vluyn 1984 (ci-après : Avishur, et la page), p. 753 (à l'index).

⁷ Avishur pp. 259.261.293.294.

⁸ Avishur pp. 279.504-505.522.

⁹ Le v.10 est clairement construit selon un chiasme (et non selon une symétrie concentrique comme nous l'écrivions malencontreusement en VT p. 133) où se correspondent successivement *cd mty/lnšh*, *'lhym/šmk*, *yhrp šr/yn's* *'wyb*.

¹⁰ Avishur p. 760 (à l'index).

¹¹ Avishur pp. 174.234.280.

¹² Avishur pp. 6.63.

¹³ Avishur pp. 272.295.

¹⁴ Soit aux pp. 136-137 pour 3-11/12-17, 140-141 pour 12-17/18-23, et 142-144 pour 3-11/18-23. Les tableaux restent justes. Il suffirait au lecteur de modifier la détermination des petites unités à l'intérieur des parties 3-11 et 12-17 à partir de l'étude structurelle renouvelée que nous avons faite ci-dessus.

¹⁵ Voir Jr 25,30; Jl 4,16; Am 1,2, comme nous le signalions en VT (p. 143). La même correspondance joue, de façon pittoresque entre le chant des oiseaux et le rugissement des lions en Ps 104,12 et 21 (voir P. Auffret, *Hymnes d'Égypte et d'Israël*, *OBO* 34, Fribourg (CH) et Göttingen 1981, p. 186 et n.8).

¹⁶ Avishur pp. 483-484.495.

¹⁷ Avishur pp. 117.283.

¹⁸ Avishur pp. 10.542-543.577.

¹⁹ Avishur pp. 269.295.639.659.

²⁰ Sans que le dispositif semble avoir son symétrique en sens inverse, notons encore que les unités extrêmes de 3-11 appellent les deuxième et avant-dernière en 18-23. On lit en effet *lnšh* en 3 comme en 19, *šmk* et une forme de *šwb* en 10-11 comme en 21 : devant le Nom méprisé pourquoi la main de Dieu s'en retourne-t-elle en son sein? Et quant au pauvre, il conviendrait qu'il ne s'en retourne pas accablé si l'on attend de lui qu'il chante le Nom. En sens inverse, on pourrait repérer, selon cette fois une séquence inverse, *lm^clh* en 4b-6 (deuxième unité) appelant *lh* en 23 (dernière unité), puis *'l* en 8-9 (avant-dernière unité) appelant *YHWH* en 18 (première unité), avec un certain jeu d'opposition (constats/réactions), mais ces indices ne sont pas des plus nets.

²¹ Avishur p. 278.

²² Avishur pp. 428-429.

²³ Avishur p. 763 (à l'index).

²⁴ Avishur pp. 10-11.399.